

## Des campagnes du Doubs socialement citadinisées ?

---

Robert Chapuis

2009 - non publié, initialement prévu pour Images de Franche-Comté

Entre 1975 et 2005, la population qui habite les campagnes du Doubs n'a pas seulement augmenté de près d'un tiers (+31%), elle a connu des changements sociétaux considérables, au point que l'on reconnaît à peine, dans les divers aspects de la vie sociale d'aujourd'hui, les caractéristiques de celle d'hier.

### Des catégories sociales rurales assez semblables à celles des villes

Entre 1975 et 2005 (dernières données connues), l'architecture sociale s'est profondément transformée (tableau 1).

	1975		1999	
	Campagnes	Villes	Campagnes	Villes
Agriculteurs	21,7	0,7	5,9	0,3
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise.	7,8	5,1	6,7	4,8
Cadres, professions intellectuelles sup.	2,7	6,2	7,3	10,9
Professions intermédiaires	9,0	13,6	20,5	22,7
Employés	14,5	22,2	25,7	27,8
Ouvriers	44,3	52,2	33,9	33,5
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

Source : Insee

Tableau 1. Les catégories socioprofessionnelles en espace rural et urbain en 1975 et 1999

Les **agriculteurs**, qui formaient encore près du quart de la population (22%) en 1975, ne pèsent plus que 6% en 1999, soit seulement un rural sur seize ; leur pourcentage se rapproche peu à peu de celui des villes où habitent près de 1% d'entre eux. La modernisation du métier, qui a réduit leur nombre, et l'installation à la campagne d'autres catégories sociales (des employés, des cadres

moyens, etc.) les a noyés dans la masse des ruraux. Et, si les agriculteurs gardent encore un certain poids social, c'est moins par leur nombre que par les terres qu'ils détiennent ou qu'ils exploitent. La forte diminution de leur pourcentage parmi les maires ruraux symbolise bien le déclin de leur poids social. Chez les agriculteurs eux-mêmes, bien des choses ont changé : leurs femmes travaillent de plus en plus ailleurs qu'à la ferme et leurs enfants, qui suivent souvent des études longues, les aident moins qu'autrefois ; le paysan vit son travail de plus en plus en solitaire.

Les **ouvriers** constituent, avec les agriculteurs, la catégorie dont la place s'est le plus réduite dans la société rurale : de 44% du total, ils sont descendus à 34%. Ils restent pour le moment la catégorie la plus représentée mais avec la réduction drastique du salariat industriel et la tertiarisation rapide de l'économie, les employés devraient assez vite les dépasser.

En effet, le poids des « **cols blancs** » (ceux qui travaillent dans les bureaux ou les commerces) a doublé en 25 ans : d'un peu plus du quart des habitants de la campagne (26%), ils sont passés à plus de la moitié (54%) et sont en passe d'être proportionnellement aussi nombreux qu'en ville. Parmi eux, les **employés**, dont le nombre a triplé, représentent à eux seuls un quart des ruraux. Les **professions intermédiaires** (cadres moyens) ont également triplé leur effectif et plus que doublé leur poids dans la population : un habitant des campagnes sur cinq entre maintenant dans cette catégorie, une proportion désormais proche de celle des villes. L'installation à la campagne des **cadres et professions intellectuelles supérieures** (cadres supérieurs) se fait de plus en plus fréquente et leur proportion y progresse rapidement mais ces catégories restent encore très citadines. Les **commerçants et artisans** forment un groupe social au poids à peu près équivalent au précédent mais, à l'inverse de ce dernier, ils régressent, notamment face à la concurrence faite au petit commerce par les grandes surfaces.

Le nombre des retraités a plus que doublé à la campagne, mais leur poids dans la société n'a pas suivi cette progression (il est passé de 11 à 18% de la population) car de nombreux jeunes actifs, venus résider à la campagne notamment dans les communes périurbaines, ont statistiquement compensé ces arrivées. Enfin, contrairement à ce que l'on pense parfois, le pourcentage des retraités qui résident en ville s'est plus encore accru que celui des campagnes puisqu'il est passé de 7 à 17% de la population: les pourcentages sont désormais comparables en espace rural et urbain.

### **Un niveau de vie équivalent à celui des villes**

Traditionnellement le niveau de vie des campagnes restait inférieur à celui des villes, celui des agriculteurs étant plus bas que la moyenne et les ouvriers ruraux étant moins payés que leurs collègues citadins. La situation a beaucoup changé, comme l'attestent les enquêtes que j'ai menées personnellement en 1976 et 2003 (tableau 2).

	1976	2003
Moins de 3 000	5	0
3 000 – 5 000	17	4
5 000 – 8 000	27	15
8 000 – 13 000	36	31
13 000 – 23 000	14	42
23 000 – 33 000	1	6
Plus de 33 000	0	2
Total	100,0%	100,0%

Source : mes enquêtes

Tableau 2. Les revenus mensuels des ménages ruraux en 1976 et 2003 (en francs constants)

Alors que 5% des ménages, n'avaient pour vivre, en 1976, que moins de 3 000 francs, en 2003, plus aucun ménage n'est dans cette situation ; la tranche de revenu suivante (3 000-5 000) s'est considérablement amenuisée au cours de la même période ; ces deux catégories, dans lesquelles entraient près du quart des ménages en 1976, ne constituent plus que 4% du total en 1999. Les ménages entrant dans la troisième tranche (5 000-8 000 francs) sont également beaucoup moins nombreux en 1976 qu'en 2003. Ainsi, alors que la moitié des ménages disposaient de moins de 8 000 franc en 1976, ils sont moins de 20% en 2003. Inversement, les tranches de revenu supérieures à 8 000 francs se sont singulièrement étoffées au cours de la même période. Si celle des 8 000-13 000 francs a légèrement régressé, c'est au profit des tranches supérieures : le nombre des ménages disposant de 13 000 à 23 000 francs a triplé et, au-delà de 23 000, on est passé de 1% à 8%. Ainsi la moitié des ménages a accédé à un revenu supérieur à 13 000 francs en 2003, contre 15% en 1976.

Cette élévation du niveau de vie des ruraux est due à la fois à une incontestable augmentation du niveau de vie général des Français au cours de cette période mais également, et surtout peut-être, à l'installation de nombreux cadres (surtout moyens) à la campagne, ainsi que de ménages d'employés ou d'ouvriers bénéficiant d'un double salaire grâce à la féminisation des emplois. Ainsi, les communes périurbaines, celles qui ont particulièrement bénéficié de ces nouvelles populations, disposent-elles maintenant d'un revenu supérieur à celui de la moyenne comtoise et à celui des villes.

Signe de cette amélioration du niveau de vie des campagnes, le renouvellement du patrimoine immobilier : désormais, on construit relativement plus de logements à la campagne qu'en ville : 43% datent d'après 1975, contre 28% en ville. Le confort moyen des logements ruraux s'est donc amélioré et se trouve en 1999 assez proche de celui des villes : environ 80% disposent d'une baignoire ou d'une douche (90% en ville). La motorisation des ménages, il est vrai plus nécessaire à la campagne qu'en ville, n'en constitue pas moins un véritable indice de l'augmentation du niveau de vie : alors qu'en 1975, 70% des ménages ruraux et citadins détenaient une voiture, en 1999, 90% des premiers en sont dotés contre 77% des seconds. La différence apparaît plus nette encore sur la double motorisation puisque 46% des ménages ruraux possèdent deux voitures, contre 23% des citadins.

Autre exemple, les ruraux sont plus nombreux qu'autrefois à prendre des vacances : 43% en 1976, 68% en 2003, un pourcentage sensiblement comparable à celui des citadins. Ils voyagent donc plus et ils vont beaucoup plus loin. Selon mes enquêtes personnelles, entre 1976 et 2003, ils sont trois fois plus nombreux à avoir voyagé hors de Franche-Comté et ils sont allés dans des régions plus diverses. Par exemple ; en 1976, quatre directions nationales étaient privilégiées : Midi méditerranéen, région parisienne (essentiellement Paris), Bretagne/Normandie, Rhône-Alpes ; un quart à un tiers des enquêtés avaient parcouru l'une ou l'autre de ces régions et aucune autre n'atteignait 10%. En 2003, ces quatre régions restent privilégiées, mais ce sont maintenant plus de la moitié des enquêtés qui les connaissent (80% pour le Midi méditerranéen). Les autres régions, assez méconnues en 1976, ont été visitées par le quart à la moitié d'entre eux en 2003, dont le Sud-Ouest, auparavant presque ignoré.

Les ruraux se sont mis également à voyager à l'étranger. En 1976, 16% s'étaient rendus hors de France et essentiellement dans trois pays : la Suisse évidemment (près des deux tiers), l'Italie et l'Allemagne (environ un quart). En 2003, ils sont trois fois plus nombreux à s'être rendus à l'étranger et les destinations se sont diversifiées et éloignées. Suisse, Allemagne et Italie sont toujours en tête (la moitié des enquêtés ou plus sont allés dans l'un ou l'autre de ces pays), mais l'Espagne est sortie d'un quasi-anonymat (un tiers y sont allés), ainsi que le Benelux, l'Autriche, les Iles britanniques (environ 20%).

xxx

Ainsi, les disparités sociales entre villes et campagnes se sont tellement amoindries que l'on pourra dire bientôt qu'ils n'y a plus de ruraux et encore moins de campagnards : il n'y aura plus que des citadins vivant à la campagne !